

Le monde du spectacle consterné et écœuré



Les artistes de la compagnie Rasposo et ceux de la Faux populaire travaillaient depuis plusieurs semaines pour un spectacle de Noël qui n'aura finalement pas lieu. Photo Meriem SOUSSI

Ils avaient encore voulu y croire, programmer des spectacles, créer un cabaret, mais ce jeudi soir, le verdict est tombé. Et c'est l'incompréhension totale et la tristesse, voire une certaine hébétude. La pilule est de plus en plus amère pour le monde du spectacle.

Au pied du chapiteau des Rasposo installé en bordure de RCEA à Moroges, un grand panneau indique des représentations pour un cabaret de Noël à partir du 18 décembre. Marie Molliens, directrice artistique de la compagnie, avait même invité les artistes de la Faux populaire, une compagnie de cirque bien connue des amateurs du festival Chalon dans la rue, pour mêler leurs univers.

« Nous sommes atterrés »

Ils travaillaient à ce nouveau spectacle depuis plusieurs semaines, la scénographie avait été aménagée pour que les spectateurs soient éloignés les uns des autres par groupes. 1 700 d'entre eux avaient déjà réservé leurs billets. Et puis, en une seconde, le Premier ministre Jean Castex a douché

“ Je ne me suis jamais senti autant le bouffon du roi. Cette fois-ci, nous n'avons pas vu le coup venir. ”

Nicolas Royer, le directeur de la Scène nationale chalonnaise

tous les espoirs. « On n'a pas compris pourquoi, il y a 15 jours, on nous a annoncé qu'on nous autoriserait à jouer. On en avait besoin, on y a cru ! On sait très bien que ce n'est pas là que les clusters se développent. Nous sommes atterrés... On nous balade et on saisit bien finalement que notre secteur d'activité, que la culture est une variable d'ajustement », confie Guy Perilhou de la compagnie Rasposo.

« On passe de non-essentiels à presque inutiles »

À l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, qui avait exceptionnellement reprogrammé des spectacles jusqu'au 29 décembre, c'est le même abattement. « Je ne me suis jamais senti autant le bouffon du roi. Cette fois-ci, nous n'avons pas vu le coup venir. Nous, Scène nationale, on s'en remettra, mais je pense aux artistes pour lesquels ce

sont des mois, des années de travail qui sont en jeu. Je ne veux pas avoir un discours dur, mais on préfère sauver Noël, une fête religieuse que le Nouvel an, une fête républicaine. On préfère les boutiques à ces instants de rencontre et d'humanité que sont les spectacles. Ce soir, j'ai le souffle coupé », glisse Nicolas Royer, le directeur de la Scène nationale chalonnaise.

« On a voulu y croire »

Pour la salle Jean-Genet de Couches, qui avait programmé *Wally* le 19 décembre, le coup est tout aussi rude. « Cette fois est encore pire que la dernière, c'est terminé avant d'avoir commencé. Nous vivons dans un métier d'illusion, on y croit et on essaye de trouver des solutions et à chaque fois, tout s'arrête. Je n'en peux plus de dire aux compagnies qui m'appellent : "On verra". Comment allons-nous construire la prochaine saison ? Elle ne peut pas être faite que de spectacles reportés qui n'ont pas joué ? Que de créations qui ne sont pas rodées ? Nous allons maintenir le cap et attendre janvier. Mais il y aura des dégâts », conclut Laetitia Jacquesson, directrice de la salle couchoise. Désillusion et abattement étaient au programme des artistes ce jeudi soir.

Meriem SOUSSI

LA RÉPONSE WEB

Êtes-vous satisfait des mesures sanitaires annoncées ce jeudi soir ?

66 % OUI 34 % NON

2 193 internautes ont répondu sur www.lejls.com